

Prédication du dimanche 26 décembre 2010
Temple protestant de Thionville
Texte du jour : Matthieu 2, 13-23

« Noël, chemin vers la liberté » par le pasteur Fidilalaina RAJAONSON

La Nuit de Noël, la douce nuit rassurante et bienveillante est à peine terminée qu'une menace plane sur elle. Pour Joseph, Marie et Jésus, c'est le chemin de l'exil qu'ils doivent prendre. Joseph est averti en songe par l'Ange du Seigneur qu'il doit quitter le pays et fuir en Egypte. Il ne réfléchit pas un instant, il s'exécute. Il prend son épouse et leur enfant et ensemble, fuient en Egypte comme tant d'autres réfugiés contraints de quitter leurs pays par peur de la violence. C'est Hérode qui fait peser lourdement cette menace sur l'enfant Jésus et qui risque de compromettre tout le plan du salut. Hérode se sent menacé, il ne veut pas de concurrent, il tient à son pouvoir. Il est tellement furieux qu'il n'hésite pas à mettre en exécution son abominable crime, il va faire mourir tous les enfants de Bethléem et de son territoire âgés de deux ans ou moins. Un terrible massacre, un massacre qui nous fait rappeler que tout homme assoiffé et esclave du pouvoir a perdu toute valeur humaine, tout sens de la vie.

Voyez-vous, violence, guerre, mensonge, fanatisme, toute la cohorte des bassesses et des abominations dont est capable l'homme de toujours, menacent sans cesse la vie. Cette année qui s'achève en est bien témoin, les bruits de bottes se font entendre en Côte d'Ivoire, des chrétiens ont été tués le jour de Noël au Nigéria, que de cruautés, l'histoire nous rattrape !

Et pourtant cette formidable annonce de la naissance de Jésus, ce chant d'espérance et de louange a retenti du ciel jusqu'à la terre et dans tous les recoins du monde " Gloire à Dieu au plus haut des cieux et sur la terre paix pour les hommes, ses bien aimés" ? Le monde a-t-il vraiment entendu cette bonne nouvelle? L'homme l'a-t-elle prise au sérieux ? Ce n'est pas très sûr !

Seul l'évangéliste Matthieu évoque le massacre des innocents, il nous plonge dans un drame inouï pour nous dire que la naissance de Jésus a lieu dans ce monde et non hors du monde, un monde qui n'est pas merveilleux mais pétri de violence et de haine, c'est ce monde qui est tellement aimé de Dieu qui a besoin d'être libéré de ses contradictions, de ses cruautés.

Ce qui distingue notre texte c'est qu'il associe cette joie de Noël et des éléments de profonde tristesse, une situation désespérée à une espérance folle, une brèche ouverte qui ouvre tous les possibles.

Cette fuite en Egypte, nous fait rappeler inévitablement l'Exode du peuple hébreu. Pour notre sainte famille le passage en terre d'accueil sera de courte durée, il ne sera pas définitif, rien n'est définitif. Alors, Jésus échappe à la mort mais Pâques est déjà en filigrane, le passage de Golgotha comme l'accomplissement du passage de la mer rouge treize siècles auparavant. Dans chaque situation c'est le Dieu libérateur qui est à l'œuvre. Jésus nous a libérés du péché comme autrefois Moïse a libéré Israël de l'esclavage en Egypte. Jésus a traversé la mort, nous emmenant à sa suite, comme autrefois Moïse a fait traverser les Hébreux la mer.

Nous ne sommes pas à Pâques, nous sommes à Noël, devant nos yeux des signes de l'imminence de la libération se font voir, le Dieu de la libération agit, balise le chemin de la liberté et trace la route à cet enfant sauveur, lumière du monde.

Et ce n'est pas un hasard si la prédication de Matthieu nous parle d'un enfant en danger et menacé par les puissants qui est porté par ses parents vers un lieu sûr. Ce chemin de la liberté, il est emprunté par Dieu et les hommes, Dieu chemine avec les hommes, Il a besoin de nous pour réaliser son projet, il est le Dieu avec nous, pour nous.

Ce qui peut nous paraître étrange, c'est que l'Exode se fait dans le sens inverse de la marche du peuple hébreu. L'Exode, c'est la sortie d'Egypte vers la terre promise. Dans la mémoire juive, l'Egypte est le symbole de l'esclavage, de l'oppression et de la privation de liberté, le pays qui tue les enfants, qui assassine.

Dans notre évangile, c'est vers ce pays que Jésus et les siens se dirigent fuyant Israël. Cela nous paraît bien paradoxal, mais c'est de là que se réalisera la prophétie : « D'Egypte, j'ai appelé mon fils ». Le lieu d'un nouveau départ, d'un nouvel Exode vers une terre Promise qui n'aura plus nom Israël, mais Royaume de Dieu, un royaume de paix, de justice, de fraternité où chacun peut trouver sa place, plus d'exil, plus de puissant, royaume de ce petit roi reconnu seulement par les bergers et les mages.

Oui, notre vie peut être en exil ou en chemin, mais Dieu nous a déjà tracé le chemin de la liberté en son Fils. C'est vrai, bien souvent, nous nous égarons car nous préférons suivre d'autres routes qui nous éloignent de Dieu ; nous nous mettons en avant alors que c'est Lui qui doit nous guider ; nous cherchons la gloire, dans notre vie chrétienne, dans nos relations les uns avec les autres, alors que c'est Lui notre Roi. L'Évangile d'aujourd'hui nous rappelle que c'est dans le clair miroir de la parole de Dieu que nous pouvons contempler la vérité de notre vie, que nous pouvons trouver le chemin qui mène à la vraie vie, car Dieu a « appelé son fils hors d'Egypte », c'est ce Dieu qui nous appelle à sortir de toute forme d'esclavage qui oppresse notre vie et qui nous déshumanise.

Frères et sœurs, en ce temps de Noël, sachons accueillir cet enfant de Bethléem, notre libérateur, faisons lui de la place, ouvrons nos cœurs pour qu'il y demeure. Que Noël soit la célébration d'une fête qui rappelle et proclame la naissance du Fils de Dieu au cœur d'un monde assoiffé d'espoir et de justice, de liberté et d'amour. Accueillons, l'Emmanuel dans la joie de nos cœurs, acclamons notre Roi.

AMEN